

factions à la ligue nationale. Lord Salisbury et M. Gladstone préparent chacun leur projet pour l'introduction du *home rule* en Irlande ; la presse a beaucoup parlé des concessions que le chef du parti libéral compte faire à M. Parnell ; les intentions du chef du cabinet anglais sont moins bien connues, mais il n'y a aucun doute que tous deux, aussi bien dans l'intérêt de la couronne britannique que du triomphe de leur parti, chercheront, tout en donnant au parti national irlandais la plus grande somme de satisfactions possible, à maintenir avant tout l'unité de l'empire britannique ; nous ne croyons pas pour notre part qu'aucun des deux partis puisse, même pour obtenir ou conserver le pouvoir, accorder à l'Irlande l'indépendance qui est au fond des désirs de la ligue nationale ; notre opinion du reste est que M. Parnell, qui a su imposer à son parti pendant toute la campagne électorale une discipline remarquable, saura faire taire les exagérés et les impatients quand il aura obtenu, pour son pays, une certaine somme d'autonomie locale.

Comme l'a dit un éminent journaliste français :

Ce sera une question de mesure, une question qui consistera à calculer ce que l'on peut donner à l'Irlande de gouvernement libre, sans que cela devienne un gouvernement séparé, c'est-à-dire sans que l'Irlande cesse de faire partie du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne. Ni l'Angleterre, ni l'Ecosse, on peut en être sûr, ne souffriront jamais que l'Irlande devienne un Etat américain, attaché comme un brûlot au flanc de la métropole.

Les graves soucis que donne à l'Angleterre la question irlandaise ont trouvé une légère compensation dans un assez brillant succès aux Indes.

La lutte engagée par les troupes anglaises contre le roi de Birmanie n'a pas duré longtemps. C'est le 14 novembre que le général Prendergast, chef de l'armée ou plutôt de la flottille anglaise, a passé la frontière. Le 22, après un court bombardement, il occupait la petite ville de Pagan. Continuant à remonter le cours de l'Irraouaddy, il occupait, le 24 novembre, la ville de Myingyan. Deux jours après, alors qu'il approchait d'Ava, la dernière localité de quelque importance située avant Mandalay, au moment où il s'attendait à rencontrer, pour la première fois, une résistance sérieuse et où il s'apprêtait à forcer le barrage établi par l'ennemi, une barque royale, avec un parlementaire à bord, s'est approchée de sa flottille. Le roi Thibau faisait offrir la paix et demander un armistice. Le général Prendergast a consenti à l'accorder, mais à la condition que le roi, l'armée et la flotte birmanes se rendraient prisonniers. Le 27, ces conditions ont été acceptées. Le 28, Mandalay a été occupée par les Anglais. Le 29, le roi Thibau, captif, a été expédié à Rangoon, dans la Birmanie anglaise. Rarement on a vu une plus rapide et moins sanglante campagne.

L'Angleterre n'a pas encore décidé ce qu'elle fera de sa conquête.